

LA VOIX EN SONINKÉ

par Denis CREISSELS

Le terme de voix sera pris ici au sens large où on considère que relève de la voix tout mécanisme morphologique opérant au niveau du verbe et régulièrement associé à des modifications de la valence syntaxique du verbe et/ou du statut sémantique du sujet et de l'objet.

Comme les autres langues mandé-Nord, le soninké organise la phrase à prédicat verbal selon le schème S O V X (S = sujet, O = objet, V = base verbale, X = constituants nominaux autres que sujet et objet), et c'est immédiatement après le sujet que se placent divers morphèmes véhiculant la distinction positif/négatif amalgamée à des valeurs de type aspecto-modal. En liaison avec le choix du morphème occupant la position post-subjectale, la base verbale peut être à la forme nue ou élargie d'un suffixe dont la forme de base est -nV, où V indique une voyelle qui copie systématiquement la voyelle de la syllabe précédente¹.

Les termes de "transitif" et "intransitif" seront appliqués ici non pas aux lexèmes verbaux mais aux constructions dans lesquelles ils entrent : une construction sera dite transitive si elle comporte un constituant nominal en fonction d'objet, intransitive si elle en est dépourvue. Le morphème dà qui succède au constituant sujet pour marquer

¹ cf. Claire GREGOIRE, "Morphologie de l'opposition accompli/inaccompli dans le verbe soninké", Mandenkan 1, print. 1981, pp. 25-38.

l'accompli positif a la particularité de n'apparaître que dans la construction transitive; à l'intransitif, il n'y a en soninké aucune marque explicite de l'accompli positif. Mais au négatif de l'accompli, c'est le morphème má qui apparaît aussi bien dans la construction transitive que dans la construction intransitive :

júgò n dà léminè n jóogi "L'homme a blessé l'enfant."²
S O V

jèlɪŋè ŋ kámpí "L'oiseau s'est envolé."
S V

júgò n má léminè n jóogi "L'homme n'a pas blessé l'enfant."

jèlɪŋè m má kámpí "L'oiseau ne s'est pas envolé."

Les données analysées ici sont extraites pour l'essentiel des thèses d'Ousmane DIAGANA et Yakouba DIAGANA. Comme ces deux auteurs le signalent, il est possible de classer les lexèmes verbaux du soninké selon leurs possibilités d'insertion dans la construction transitive et dans la construction intransitive. Certains lexèmes verbaux ne peuvent en effet s'insérer tels quels que dans l'une des deux constructions; ces lexèmes nécessitent une dérivation pour changer de valence syntaxique. D'autres par contre peuvent figurer aussi bien dans la construction transitive que dans la construction intransitive, mais deux cas sont à distinguer : pour certains lexèmes le changement de construction n'affecte pas le statut sémantique du sujet, alors que pour d'autres le changement de construction implique un changement dans le statut sémantique du sujet.

Par exemple, le sujet de sòxó "cultiver" représente l'agent du procès dans la construction intransitive aussi bien que dans la construction transitive :

júgò n dà tée ké sòxó "L'homme a cultivé le champ en question."

² Les phrases soninké sont données dans une transcription phonétique large qui respecte strictement les conventions de l'A.P.I., à ceci près que la longueur des voyelles est signalée par leur redoublement, et que l'apostrophe marque la place d'une voyelle qui a fusionné avec la voyelle suivante pour donner une voyelle longue. Les deux substantifs que comporte cette phrase sont suivis d'une nasale que l'on peut analyser comme un article; l'emploi de cet article en soninké est très comparable à celui du ton flottant bas qui marque la forme définie du nom en bambara ou à celui du morphème ò qui assume la même fonction dans les parlers mandingues de l'Ouest.

júgò n còxó "L'homme a cultivé."³

Par contre lorsqu'on emploie intransitivement téxé "fermer", le sujet correspond sémantiquement à l'objet du même verbe employé transitivement :

júgò n dà báahè n téxé "L'homme a fermé la porte."

báahè n téxé "La porte s'est fermée / a été fermée."

Le problème est qu'aucune des deux thèses mentionnées ci-dessus ne donne une identification tout à fait satisfaisante des suffixes verbaux impliqués dans les mécanismes de voix du soninké, aussi bien du point de vue morphologique que du point de vue sémantique.

Nous allons voir en effet que trois suffixes de voix (-ndí, -ndi et -i) peuvent être reconnus en soninké :

-ndí a pour effet d'augmenter la valence syntaxique du verbe, et la façon dont sa présence modifie le sémantisme du sujet permet de lui reconnaître une valeur causative (ou factitive);

-ndi et -i ont tous deux pour effet de réduire la valence syntaxique du verbe : ces deux suffixes s'adjoignent à des verbes d'emploi transitif pour donner des dérivés d'emploi intransitif; ils ne sont toutefois pas identiques sémantiquement :

-ndi permet d'intransitiviser les verbes d'emploi transitif sans jamais modifier le statut sémantique du sujet;

-i par contre a également un effet d'intransitivisation, mais son incidence variable sur le statut sémantique du sujet ne peut s'expliquer qu'en supposant qu'il s'agit là d'une ancienne marque de voix médio-passive ayant subi un processus déjà bien avancé de figement (ou si l'on préfère de lexicalisation).

Or pour Ousmane DIAGANA aussi bien que pour Yakouba DIAGANA, on n'a pas deux suffixes distincts -ndi et -ndí, mais un seul et même morphème changeant de valeur (et de ton!) selon les lexèmes auxquels il s'adjoit. Une explication possible de cette erreur est que la différence tonale entre ces deux suffixes est neutralisée avec les lexèmes de schème tonal lexical | BH |, mais on imagine aisément les incohérences

³ En soninké, s au contact de nasale alterne avec c.

auxquelles peut aboutir une description qui confond deux suffixes tonalement distincts dont l'un transitivise les verbes intransitifs en leur conférant une valeur factitive tandis que l'autre intransitivise les verbes transitifs sans toucher au statut sémantique du sujet, comme l'illustrent les exemples suivants :

jittè ŋ qénú	"L'arbre est tombé."
hàŋké n dà jittè ŋ qénú-ndí	"Le vent a fait tomber l'arbre."
fàatú dà ásà túlú	"Fatou a tressé Assa."
fàatú túlú-ndí	"Fatou a tressé."

Dans le cas de Yakouba DIAGANA, le fait d'avoir tout au long de sa thèse délibérément négligé la réalité phonétique au profit de formes structurelles souvent très contestables, ainsi que le refus de principe de mener les analyses morphologiques en traitant les distinctions tonales sur un pied d'égalité avec les distinctions entre phonèmes segmentaux, peuvent expliquer la non reconnaissance de l'existence de deux suffixes distincts. Dans le cas d'Ousmane DIAGANA par contre, on s'explique moins bien cette erreur d'analyse, car parmi les exemples que cite cet auteur on relève correctement transcrites des phrases où -ndí ne se confond pas avec -ndí; on trouve même chez lui des formes dans lesquelles il voit le "redoublement du morphème -ndí" mais qui cumulent en fait le morphème causatif -ndí et le morphème -ndí d'intransitivisation : une analyse correcte de telles formes aurait constitué la meilleure preuve qu'on a bien là deux morphèmes différents.

En ce qui concerne la valeur sémantique du morphème d'intransitivisation -i, Ousmane DIAGANA ne mentionne que son emploi passif. Quant à Yakouba DIAGANA, la façon dont il décrit ce morphème donne l'impression qu'on a plutôt affaire là à deux morphèmes homonymes. Il sépare en effet de façon dichotomique les emplois de ce morphème en "passif" et "moyen", en donnant à ce dernier terme une valeur très particulière et très restrictive, puisqu'il entend par là l'emploi intransitif d'un verbe transitif sans modification du statut sémantique du sujet. En réalité les choses sont beaucoup plus complexes. Mais si on considère le concept de voix moyenne tel qu'on le trouve dans les descriptions du grec ancien ou du peul et qu'on prend en considération le fait largement attesté que les formes de voix moyenne tendent souvent à élargir leurs emplois jusqu'à englober des valeurs proprement passives, on se rend compte que ce

concept permet d'affirmer l'unité du morphème -i du soninké. Il suffit pour cela d'accepter l'idée qu'en soninké nous avons là non pas une voix médio-passive synchroniquement productive mais plutôt les vestiges lexicalisés d'une voix médio-passive : l'usage ne retient les formes médio-passives que pour un nombre relativement limité de verbes et leur assigne de manière non prédictible une valeur qui selon les lexèmes est plus ou moins proche du pôle actif ou du pôle passif.

I. Le dérivatif -ndí .

Les exemples suivants illustrent l'adjonction du dérivatif -ndí à des verbes présentant divers schèmes de tonalité lexicale⁴ ainsi que les propriétés syntaxiques de ce suffixe.

Lexèmes de schème tonal H.

jígá	"manger"	
lémúnú n dà tíjè ŋ jígá		"Les enfants ont mangé de la viande." ⁵
fàatú dà lémúnú ŋ jígándí		"Fatou a fait manger les enfants."
fàatú dà tíjè ŋ jígándí lémínè ŋ jà		"Fatou a fait manger de la viande à l'enfant."
kaawá	"devenir sec"	
hàŋgè ŋ kaawá hane jirigi		"Le fleuve s'est asséché tôt cette année."
jàxàrú n dà jiráamú ŋ kaawándí		"Les femmes ont fait sécher le linge au soleil."
kijé ŋ jà		
régè	"danser"	
ó régè wúró m múumá		"Nous avons dansé toute la nuit."

⁴ Les lexèmes verbaux du soninké sont en majorité dissyllabiques, et les lexèmes verbaux dissyllabiques se répartissent en trois classes tonales : H, BH et HB. Les verbes monosyllabiques (peu nombreux) peuvent avoir comme schème tonal seulement H et BH; quant aux trisyllabes ils attestent deux schèmes de tonalité supplémentaires : HBH et BHB.

⁵ En soninké, s au contact de nasale alterne avec c.

à d' oo régéndí wúró m múumá	"Il nous a fait danser toute la nuit."
róo	"entrer, mettre, pénétrer"
à ró kómpè n di ì dà fàjáanà l ló kàsó ŋ ñà à dà jiràamú l ló léminè ŋ ñà mèxé n d' àa ró bité l ló ì nà jillé ké róndí à dà bité l lóndí xúbè n di dòròké tàná róndí à d' íf tühùnù l lóndí	"Il est entré dans la chambre." "Ils ont mis le voleur en prison." ⁶ "Elle a habillé l'enfant." "Le fer l'a pénétré (= il est vulnérable)." "L'obscurité est tombée." "Qu'ils fassent rentrer le mil." "Il a obscurci la chambre." "Mets un autre boubou." "Il a mis ses chaussures."
sáxú	"se coucher"
lémúnù n cáxú jàxàré n dà lémúnù n cáxúndí	"Les enfants se sont couchés." "La femme a fait coucher les enfants."
téwó	"devenir chaud"
jí n téwó jàxàré n dà jí n téwóndí	"L'eau a été chauffée." "La femme a fait chauffer l'eau."
xénú	"tomber"
xúbè ŋ qénú hàŋké n dà jittè ŋ qénúndí	"La maison s'est écroulée." ⁷ "Le vent a fait tomber l'arbre."

Lexèmes de schème tonal HB.

dàngí	"passer"
á jèwé n dàngí	"Il est passé à toute vitesse."

⁶ En soninké, n + r aboutit à ll.

⁷ En soninké, x au contact de nasale alterne avec q.

à dà hàré ké dāngindí jittè ké wuré	"Il a fait passer l'âne sous l'arbre."
--	--

Lexèmes de schème tonal BH.

bónó	"disparaître"
júgò ké xàsé ŋ ñàm bònò kùré n dà debé m bònòndí	"L'homme en question est mort vieux." ⁸ "L'armée a détruit le village."
dĩŋkó	"devenir gros"
múusá dĩŋkó kátòjè n nà sèré n dĩŋkòndini jà	"Moussa est devenu gros." "Les graisses font grossir les gens."
giri	"se lever, quitter un lieu"
júgò ŋ giri debé ŋ giri à giri gūnné hàŋké n dà biiré ŋ girindi ì dà debé ŋ girindi	"L'homme s'est levé." "Le village a changé d'emplacement." "Il est revenu des champs." "Le vent a emporté le hangar." "Ils ont changé l'emplacement du village."
gòró	"piler"
jàxàré ŋ gòró jàxàré n dà jille ŋ gòró ì dà jàxàré ŋ gòrondi	"La femme a pilé." "La femme a pilé le mil." "Ils ont fait piler la femme."
jàŋqa	"descendre"
á jàŋqá ì d' àa jàŋqāndi ó deemá likké ké jàŋqāndini	"Il est descendu." "Ils l'ont fait descendre." "Aide-nous à descendre la charge."

⁸ En soninké, en présence d'une focalisation ou d'une négation un schème tonal B peut se substituer au schème tonal lexical du verbe. Ici c'est la focalisation (marquée par le morphème [jan], réalisé ñam) qui est en cause.

mini	"boire"	
ó mini		"Nous avons bu."
à dà ji m mini		"Il a bu l'eau."
à dà sinu m minindi		"Il a fait boire les chevaux."
mùgu	"entendre, apprendre, comprendre"	
ó d' aa mùgu t' am má sàhà		"Nous avons appris que tu es malade."
i d' aa mugund' aa ji t' aa		"Ils lui ont fait comprendre que son père
hàabá má sàhà		était malade."
sòji	"rire"	
bàané sòji		"Quelqu'un a ri."
jàxàru n còj' aa ji		"Les femmes se sont moquées de lui."
à dà lèmunu n còjindi		"Il a fait rire les enfants."
tàmpí	"se fatiguer"	
à tàmpí sáqqá		"Il est fatigué d'être couché."
ké góllé d' óó tàmpindi		"Ce travail nous a fatigués."
tintó	"s'approcher"	
χáaxò n tintó		"L'hivernage est proche."
ó má dùu tintònd' aa ji		"Nous ne nous sommes pas approchés de
		lui."
wùrú	"courir"	
sí η ñurú		"Le cheval a couru / s'est enfui." ⁹
jugò n dà sí η ñurúndi		"L'homme a fait courir le cheval."

⁹ En soninké, w au contact de nasale alterne avec η.

Le suffixe -ndí est donc un morphème à valeur causative dont les particularités sont tout à fait conformes à ce à quoi on peut s'attendre compte tenu de ce que l'on sait sur les langues possédant de tels morphèmes. Il s'adjoint essentiellement à des verbes d'emploi intransitif, "boire" et "manger" constituant les principales exceptions : cette restriction est extrêmement commune, ainsi d'ailleurs que les exceptions dont elle est assortie. Lorsque le causatif est formé à partir d'un verbe d'emploi transitif (cf. jígá "manger") l'objet peut être maintenu dans son statut syntaxique, et alors le sujet de la forme non dérivée est transposé en complément postpositionnel. Enfin, le causatif issu d'un verbe acceptant la construction transitive aussi bien qu'intransitive (cf. róo "entrer") présente des phénomènes de concurrence avec l'emploi transitif du lexème non dérivé qu'il serait intéressant d'analyser sur la base d'un corpus plus vaste, mais qui à première vue ne semblent pas fondamentalement différents de ceux observés dans d'autres langues. Par exemple, le causatif en lá- du bambara présente une situation très semblable.

En fait, c'est du point de vue de la comparaison historique que ce suffixe présente le plus d'intérêt. A l'intérieur du mandé-nord, les parlers mandingues de l'ouest ont un causatif en -ndi, ce qui suggère que le causatif en lá- qui est plus commun à l'échelle du mandingue doit être une innovation et que -ndi doit être au contraire ancien. On peut même se demander s'il ne pourrait pas s'agir là d'une trace en mandé des "extensions verbales" bien attestées dans les différentes branches de la famille Niger-Congo à l'exception justement du mandé. Mais d'un autre côté il est troublant de constater que le songhay, qui pose les problèmes de classification que l'on sait, atteste un morphème de causatif presque identique segmentalement à celui du soninké : -'ándi ou -'éñdi selon les parlers¹⁰.

II. Le dérivatif -udi.

Du point de vue de la morphologie segmentale ce suffixe ne pose aucun problème particulier, à l'exception du cas de l'unique lexème monosyllabique susceptible de se

¹⁰ Du point de vue tonal, ce suffixe du songhay impose un schème tonal HB indépendamment du schème tonal lexical du lexème verbal; peu répandu en mandé, le mécanisme selon lequel un dérivatif suffixé impose un schème tonal au lexème auquel il s'adjoint est au contraire très répandu en songhay.

l'adjoindre : káá, qui donne kájindí. On peut rapprocher ceci de faits qui seront évoqués à propos du suffixe -i, mais malgré cela il semble difficile d'en proposer une explication.

Observons l'emploi de ce suffixe avec des lexèmes verbaux présentant divers schèmes de tonalité lexicale :

Lexèmes de schème tonal H.

fátá	"couper, récolter, sevrer"	
sòró n dà jillé m pátá sòró m pátándí	"Les gens ont récolté le mil." ¹¹ "Les gens ont fait la récolte."	
jáŋqí	"laver"	
à d' íi rěmmé n jánqí à dà táasà ké jáŋqí à jáŋqíndí	"Elle a lavé son enfant." "Elle a lavé la cuvette." "Elle a fait la lessive."	
lífi	"coudre"	
jàxàré n dà dòròké l lífi jàxàré ké táaxú t' íi wá líhíndí	"La femme a cousu le boubou." "La femme s'est assise en disant qu'elle allait coudre."	
túlú	"tresser"	
fàatú dà ásà túlú fàatú túlúndí	"Fatou a tressé Assa." "Fatou a tressé."	
χíjní	"mordre"	
sámáqqè n dà léminè n qíjní sámáqqè n qíjníndí	"Le serpent a mordu l'enfant." "Le serpent a mordu."	

¹¹ En soninké, f au contact de nasale alterne avec p.

ké wúllé ntá χijíndí	"Ce chien ne mord pas." ¹²
χósó	"casser, vaincre"
hàŋké n dà jítte n qósó ń d' íi χósó n qósóndí	"Le vent a cassé l'arbre." "Je les ai vaincus." "J'ai vaincu."
<u>Lexèmes de schème tonal HB.</u>	
sáfá	"écrire"
à má xàrà, χ' àa rá wá sáhándí	"Il n'a pas étudié, pourtant il sait écrire."
séllá	"balayer"
fàatú dà kómpè n céllá fàatú séllándí	"Fatou a balayé la chambre." "Fatou a balayé."
<u>Lexèmes de schème tonal BH.</u>	
dà ará	"léser"
án dà múusá dà ará án dà arándí múusá jí	"Tu as lése Moussa." "Tu as causé du tort à Moussa."
kà á	"insulter"
à d' óo kà xà háté kájíndí	"Il nous a insultés." "Arrêtez de dire des insultes."
tàgá	"construire"

¹² Dans cet exemple, c'est la présence d'un morphème de négation qui impose la substitution du schème B au schème HB de χijíndí.

jùlá ké dà kàánú n tàgá
ó tàgándí

"Le commerçant a construit des maisons."
"Nous avons construit."

Du point de vue morphologique, il faut remarquer que l'adjonction de ce suffixe à un lexème BH donne un dérivé dont le schème tonal BH ne se différencie pas de celui qu'on obtient en suffixant à ces lexèmes le suffixe de causatif :

<u>Schème tonal du lexème</u>	<u>Schème tonal du dérivé en -ndí</u>	<u>Schème tonal du dérivé en -ndí</u>
H	H	H B
H B	H B H	H B
B H	B H	B H

Compte tenu de l'état actuel des connaissances sur le système tonal du soninké, il est prudent de se limiter à constater ce phénomène de neutralisation et de ne pas chercher à l'expliquer par l'action de règles de réalisation tonale sur des formes tonales sous-jacentes : c'est la totalité des faits de tonalité du soninké qu'il faudrait prendre en considération pour élaborer une telle hypothèse.

La valeur de ce morphème ne pose aucun problème : une fois qu'on a dit qu'il permet à un verbe transitif de s'employer intransitivement sans modification du statut sémantique du sujet, on a presque tout dit. Il suffit de préciser que l'emploi de ce morphème est lexicalisé, c'est à dire que sa compatibilité avec tel ou tel lexème ne semble pas prédictible en fonction d'un quelconque trait sémantique et semble être uniquement une question d'usage.

On peut toutefois remarquer que du point de vue typologique, des morphèmes dont l'emploi se limite strictement à rendre intransitifs les verbes transitifs sans modifier le statut sémantique du sujet ne sont pas très courants à travers les langues. Là où ils existent, ils peuvent avoir pour origine une forme nominale occupant la position d'objet et dont la signification se prête à l'expression de l'indétermination. Toutefois dans le cas précis du soninké, il semble difficile d'envisager une telle hypothèse, sinon peut-être à un niveau de profondeur historique dont on peut douter qu'il nous soit jamais accessible. On peut par contre rappeler que le suffixe -ri ou -li du mandingue, qui sert à former des noms de procès, présente un fonctionnement du même type : un lexème verbal transitif de sens actif peut en mandingue se nominaliser sans perdre son sens actif à condition que la

nominalisation maintienne explicitement l'objet (mògò-fágá "le fait de tuer un homme"), et le suffixe -li permet la conservation du sens actif lorsque l'objet n'est pas maintenu (fágá-lí "le fait de tuer"). Etant donné qu'en mandé, des formes d'emploi nominal acquièrent avec une grande facilité un emploi verbal et réciproquement, il y aurait peut-être là un rapprochement intéressant du point de vue historique.

III. Le dérivatif -i.

C'est volontairement que ce morphème est cité sans indication de ton : en sa présence, le schème tonal lexical du verbe ne subit aucune modification. Du point de vue segmental, son identité apparaît clairement avec les trois lexèmes monosyllabiques auxquels il peut s'adjoindre :

ɲáa "faire" -> ɲáɲi

háɾ' áɲ gá ná tɛwòji, án ná ké "Même si tu tombes malade, tu feras ce travail."
gólle ɲáaná já
gólle ké má ɲáɲi "Ce travail n'a pas été fait."

kòó "dire" -> kòni, kòɲi

à má digàamé ké kò "Il n'a pas dit la parole en question."
digàamé ké má kòni (=kòɲi) "Cette parole n'a pas été dite."

tùú "connaître, reconnaître, comprendre" -> tují

à m' íi hàábá tù "Il n'a pas reconnu son père."
à má gólle ké tù "Il n'a pas compris ce travail."
gólle ké má tují "Ce travail n'a pas été compris."

On doit toutefois remarquer que les lexèmes monosyllabiques en question présentent au contact du morphème -i une forme dont la relation exacte à celle attestée par ailleurs pour ces mêmes lexèmes n'est pas claire.

Dans tous les autres cas, le suffixe -i s'amalgame à la voyelle finale du lexème selon des règles qui font qu'il ne peut être apparent qu'en combinaison avec des lexèmes se terminant par a, o ou u :

a + i -> e
o + i -> e
u + i -> i

Les voyelles e et i pouvant elles-mêmes constituer le résultat de la suffixation de -i, il n'est pas surprenant qu'aucun lexème verbal du soninké terminé en e ou en i n'atteste de forme dérivée dans laquelle il conviendrait de reconnaître le dérivatif -i.

Les exemples suivants illustrent les propriétés morphologiques et syntaxiques de ce morphème :

Lexèmes à voyelle finale -a.

bóorà	"deshabiller"	->	bóorè	
jàxàré n d' ii rëmmé m bóorà				"La femme a déshabillé son enfant."
jàxàré m bóorè				"La femme s'est déshabillée."
dóppà	"planter (un couteau)"	->	dóppè	
à dà làbó n dóppà				"Il a planté le couteau."
làbó n dóppè				"Le couteau s'est planté."
fállá	"honorer d'un cadeau"	->	fállé	
à d' ím pállá tēhū				"Il m'a rapporté des chaussures en cadeau."
m pállé tēhū				"On m'a rapporté des chaussures en cadeau."
fátá	"couper, séparer, récolter, sevrer"	->	fáté	
sòró n dà jillé m pátá				"Les gens ont récolté le mil."

à d' ii rëmmé m pátá				"Il a sevré son enfant."
jillé m páté				"Le mil a été récolté."
ì sú háté mēē jii				"Ils se sont tous séparés."
χà háté kàjindini				"Arrêtez de dire des insultes."
jigá	"manger"	->	jigé	
lémúnú n dà tijē ᵐ nigá				"Les enfants ont mangé de la viande."
tijē ᵐ nigé				"La viande a été mangée."
lémúnú ᵐ nigé				"Les enfants ont mangé."
jàará	"soigner"	->	jàaré	
jàxàré ké dà jóoginté ké jáará				"La femme a soigné le blessé."
ké jitté d' in jáará				"Ce médicament m'a guéri."
mukké l li m' ii wá jáarèné já				"L'étranger est venu pour se soigner."
kárá	"casser"	->	karé	
ásà dà χollé ᵐ kárá				"Assa a cassé laalebasse."
ì d' áá jimé ᵐ kárá				"Ils lui ont cassé la tête."
χollé ᵐ karé áà já màχá				"Laalebasse a été cassée par Assa."
kijná	"conduire qq'un qq part"	->	kijné	
ì dà xá kijná bérà ᵐ njá				"On vous a conduits à la place publique." (= on a parlé de vous à la place publique)
ì kijné té ᵐ njimmé ᵐ njá				"Ils sont arrivés au bout du champ."
kándáará ᵐ kijné				"Les premières pluies sont arrivées."
kitá	"obtenir"	->	kité	
à dà jillé ᵐ gábé ᵐ kitá				"Il a eu beaucoup de mil."
ké jillé mē n ntá χá kitèné				"On n'obtiendra plus une telle quantité de mil."
kúppà	"renverser"	->	kúppé	

jàxàré n dà jillé η kúppà jillé η kúppè	"La femme a renversé le mil." "Le mil a été renversé / s'est renversé."
màrà "élever"	-> màré
sáasá lèmunú m má màrè	"Les enfants de maintenant ne sont pas polis."
sèllà "balayer"	-> sèllè
fàatú dà kómpè n cèllà kómpè n cèllè	"Fatou a balayé la chambre." "La chambre a été balayée."
wàrà "laisser"	-> wàré
à d'óo wàrà χáarunú à dà dúná wàrà à wàré jí n di	"Il nous a laissé crier." "Il a quitté ce monde." "Il est tombé dans l'eau."

Lexèmes à voyelle finale -o.

bòoxó "déchirer"	-> bòoxé
ì d' áa dòròké m bòoxó kòccé n dà dàháabà kitté m bòoxó lèminè n dòròké m bòoxé dàháabà kitté m bòoxé tí kòccé η ηά	"Ils lui ont déchiré son boubou." "Une pierre a déchiré la main de Dahaba." "Le boubou de l'enfant (s')est déchiré." "La main de Dahaba a été déchirée par un caillou."
gòró "piler"	-> gòré
jàxàré n dà jillé η gòró jàxàré η gòró jillé η gòré	"La femme a pilé le mil." "La femme a pilé." "Le mil a été pilé."

sòró "préparer (un aliment)"	-> sòré
à dà máarò n còrò à sòré	"Il a préparé du riz." "Il a fait la cuisine."
sòxó "cultiver, fermer (une porte)"	-> sòxé
à dà téé ké sòxó à sòxó à má báahè ké sòxó téé ké má sòxé báahè ké má sòxè	"Il a labouré le champ." "Il a labouré." "Il n'a pas fermé la porte." "Le champ en question n'a pas été cultivé." "La porte en question n'a pas été fermée."
tóorò "faire souffrir"	-> tóorè
ké góllé d' in tóorò ó tóoréné já jírigi	"Ce travail m'a fait souffrir." "Nous souffrirons cette année."
χòbó "acheter"	-> χòbé
jàxàré n dà tijè η qóbó sáxà η ηά jáppu η qóbé	"La femme a acheté de la viande au marché." "La louche a été achetée."
χóoró "ramasser"	-> χóoré
jíi bè gà jòxí, kén ntá χà χóoréné	"L'eau versée ne se ramasse plus."
χósó "casser, vaincre"	-> χósé
jítte η qósé ì χósé á dòkkó η qósé	"L'arbre a été cassé / s'est cassé." "Ils ont été vaincus." "Sa canne s'est cassée." (= il est mort, en parlant d'un vieillard)

Lexèmes à voyelle finale -u.

fúutú	"tirer"	->	fúutí	
à dà káccè m púutú				"Il a tiré la corde."
à d' ìm púutú sègèné				"Il m'a tiré vers le haut."
à fúutí				"Il s'est étiré."
jòxú	"verser"	->	jòxí	
à dà xáti n jòxú				"Il a versé du lait."
xáti n jòxí				"Le lait s'est versé."
kàmbú	"croquer"	->	kàmbí	
tàŋqáì m bósini jà, à ntá				"Un bonbon, ça se suce, ça ne se croque pas."
kàmbini				
kátú	"frapper"	->	kátí	
ké júgò wá lémúnú ñ káttá				"Cet homme frappe les enfants."
à dà xóodà ñ kátú				"Il a tapé dans le ballon."
léminé ñ ntá kàtini, à nèenéné jà				"On ne frappe pas un enfant, on l'amadoué."
kútú	"couper"	->	kútí	
à dà káccè ñ kútú tì làbó				"Il a coupé la corde avec un couteau."
káccè ñ kútí				"La corde est coupée."
túlú	"tresser"	->	túlí	
fàatú dà ásà tұлú				"Fatou a tressé Assa."
ásà tұлú				"Assa a été tressée."
wátú	"faire mal"	->	wátí	

á nòxó n d' àa wátú "Son ventre lui a fait mal."
à wátí "Il est tombé malade."

Dans l'analyse qu'il donne de ce morphème, Yakouba DIAGANA s'est appuyé sur le cas très particulier de jígá "manger" pour dégager deux valeurs qu'il présente comme très nettement distinctes :

- une valeur passive (compatible d'ailleurs avec la présence d'un "complément d'agent") dans laquelle le sujet de la forme dérivée s'identifie à l'objet de la forme non dérivée;
 - une valeur qu'il appelle "moyenne" dans laquelle le sujet de la forme dérivée s'identifie au sujet de la forme non-dérivée, les deux formes ne différant l'une de l'autre (comme dans le cas de la suffixation de -ndi) que par la présence ou l'absence de l'objet.
- La conclusion logique d'une telle analyse aurait été de voir là deux morphèmes différents qui se trouvent avoir par hasard la même forme phonique.

En réalité, les choses sont beaucoup plus nuancées, et un examen serré des exemples ci-dessus met en défaut la possibilité de généraliser les observations faites à propos de jígá et de définir -i comme morphème permettant d'intransitiviser le verbe transitif, soit en effaçant l'objet, soit en effaçant le sujet et en promouvant l'objet au statut de sujet . On relève en effet quantité de cas qui ne se ramènent, ni à un passif, ni à la simple omission de l'objet d'un verbe dont le sujet ne change pas de statut sémantique. Par exemple, le sujet de wátí "tomber malade" ne peut s'identifier ni au sujet, ni à l'objet de wátú "faire mal". De même, la construction de fúutí "s'étirer" ne peut s'expliquer à partir de fúutú "tirer", ni par une transformation de promotion de l'objet, ni par une transformation d'effacement de l'objet. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que souvent, la traduction française hésite entre une forme passive et une forme en "se". Or, bien que les grammaires du français n'utilisent pas ce terme, synchroniquement les formes en "se" du français constituent une voix moyenne au sens donné à ce terme dans les descriptions du grec ancien ou du peul, c'est à dire un ensemble morphologiquement homogène de formes verbales dont le seul trait sémantique constant est de signaler un statut sémantique du sujet qui met en défaut la stricte dichotomie agissant-subissant. Et c'est bien là le fil directeur qui permet de comprendre les emplois de ce dérivatif -i du soninké, une fois qu'on s'est rendu compte que les transformations d'effacement de l'objet ou de promotion de l'objet du verbe transitif auquel il s'adjoit ne rendent compte que d'une partie des cas.

De façon précise, si on considère globalement les emplois des dérivés en -i, on peut voir que la seule configuration qu'excluent ces dérivés est celle où le sujet du verbe

représente le participant actif à un procès dont le participant passif serait représenté par l'objet. Le sujet d'un dérivé en -i peut représenter le terme actif d'un procès dont le terme passif n'est pas mentionné, il peut représenter le terme passif d'un procès impliquant l'intervention d'un agent, mais souvent aussi le sujet d'un dérivé en -i (comme celui des formes françaises en "se") est sémantiquement inclassable dans le cadre d'une stricte dichotomie entre l'agent qui exerce son action sur un élément du monde extérieur et le patient qui subit l'action d'un agent.

La caractérisation la plus exacte que l'on puisse trouver de ce morphème -i consiste donc à renoncer à présenter de façon dichotomique ses emplois pour y voir la marque d'une voix médio-passive, ou peut-être plus exactement les vestiges lexicalisés d'une marque de voix médio-passive, si on veut tenir compte du fait que l'emploi de ces formes -i semble mettre en jeu des restrictions lexicales relativement fortes.

Compte tenu de ce que l'on sait des évolutions sémantiques qui dans d'autres langues ont pu donner naissance à des formes de signification analogue, il est très vraisemblable que ce morphème -i ait pour origine un ancien pronom réfléchi. Par exemple, les langues indo-européennes attestent très largement les évolutions par lesquelles d'anciens réfléchis peuvent aboutir aussi bien à des formes à valeur passive (cf. en français Ce bois se sculpte facilement.) qu'à des formes dont le sujet représente sémantiquement le participant agissant d'un procès dont le participant subissant n'est pas mentionné (cf. en russe Eta sobaka kusaet-sja. "Ce chien mord.", littéralement "Ce chien se mord."). Synchroniquement, le réfléchi s'exprime en soninké à l'aide d'un morphème dùú occupant dans la phrase la position d'un constituant nominal autre que sujet :

à dà léminè n jóogi "il a blessé l'enfant"

à dà dùu jóogi "il s'est blessé"

Mais du point de vue comparatif, il faudrait prendre en considération l'hypothèse selon laquelle à date ancienne, la valeur de réfléchi aurait pu être véhiculée par le suffixe -i avant que la valeur de ce suffixe s'élargisse pour donner une voix médio-passive dont nous observons actuellement les vestiges.

IV. Le morphème -i et les verbes terminés par e ou i.

Le caractère très figé du suffixe -i a comme manifestation remarquable le fait que, comme cela a déjà été signalé, la présence de ce suffixe ne peut être reconnue qu'après les lexèmes verbaux terminés par a, o ou u. On aboutit ainsi à un déséquilibre flagrant dans le système de voix du soninké. En effet, on constate que la transformation passive est morphologiquement marquée pour les verbes transitifs en a, o ou u, alors que pour les verbes en e ou i la forme verbale n'est pas affectée par la transformation passive. De même, les verbes transitifs en e ou i peuvent prendre sans changer de forme une signification de type réfléchi qui, avec des verbes en a, o ou u, nécessiterait l'adjonction du suffixe -i. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

téxé "fermer" / "être fermé"

jùgò n dà báahè n téxé "L'homme a fermé la porte."
báahè n téxé "La porte a été fermée."

bósi "sucrer" / "être sucé"

à dà tànqàli m bósi "Il a sucé un bonbon."
tànqàli m bósini jà, à ntá "Un bonbon, ça se suce, ça ne se croque pas."
kàmbini

bùji "brûler" / "être brûlé"

à dà dòròké m bùji "Il a brûlé le boubou."
dòròké m bùji "Le boubou a été brûlé."

jànqi "laver" / "se laver"

à d' il rèmmé n jànqi "Elle a lavé son enfant."
àŋ gá ná jànqi, ó ná dàgá "Quand tu te seras lavé, nous partirons."

jàxi "épouser" / "se marier" / "être marié"

múusá dà jàxàré tàná jàxi "Moussa a épousé une autre femme."

χumba jāxi jógó jógó jí, á siré η ga ní músá má jāxi χumba má jāxi	"Coumba s'est mariée à un homme qui est gentil." "Moussa n'est pas marié." "Coumba n'est pas mariée."
jóogí	"blesser" / "être blessé"
júgò n dà léminè n jóogí léminè n jóogí	"L'homme a blessé l'enfant." "L'enfant est blessé."
kísi	"sauver" / "être sauvé"
hári n' áη kísi séré sú ntá kísinì kállé η nà	"Que Dieu te sauve." "Personne n'échappe à la mort."
mini	"boire" / "se désaltérer"
ó dà jí m mini ó mini	"Nous avons bu l'eau." "Nous nous sommes désaltérés."

V. Divers.

On relève enfin en soninké des phénomènes isolés mettant en jeu des significations relevant du domaine de la voix mais qu'il semble prudent de traiter à part pour tenir compte de la difficulté qu'il y a à procéder à des généralisations à leur sujet.

La comparaison de fágá "emplir" avec fógú "s'emplir" (qui morphologiquement pourrait bien se décomposer comme fágá + u, le u se substituant au deuxième a et exerçant un effet d'assimilation sur le premier) pose le problème de l'identification d'un éventuel suffixe -u qui aurait la même signification médio-passive que -i :

ì dà girihé m págá	"Ils ont empli l'outre."
girihé m pógú	"L'outre a été emplie."
m pógú	"Je suis rassasié."

Mais un seul autre verbe du soninké semble présenter des traces de ce suffixe. Il s'agit de bágá "égaler", "suffire", que l'on peut étymologiquement rapprocher de bógú "sortir".

Par ailleurs, il est bien sûr tentant de reconnaître un mécanisme de dérivation reliant les deux verbes kàrá "mourir" et kàri "tuer" :

wullé ké kàrá	"Le chien en question est mort."
ì dà jàχò sikkì kàri	"Ils ont tué trois moutons."

Mais ce couple semble complètement isolé, et on admettra aisément qu'il est tout à fait exclu de reconnaître là le suffixe -i à valeur médio-passive : si un suffixe était isolable dans kàri, cela ne pourrait être qu'un suffixe à valeur factitive.

Enfin, il est tentant de reconnaître une dérivation factitive dans riiti "apporter" "amener", à rapprocher de rií "venir". "apporter" peut en effet se gloser par "faire venir" :

júgò l lí	"L'homme est venu."
à dà léminù l liiti	"Il a ramené les enfants."

et on pourrait se demander si on n'aurait pas affaire là à une forme irrégulière du dérivatif -ndí. En fait, il y a une autre explication. "apporter" peut se gloser par "faire venir", mais aussi par "venir avec", et plus généralement il y a entre factitivité et comitatif une relation qui transparait plus ou moins nettement dans la morphologie de certaines langues. Le sosso, où la postposition qui signifie le comitatif et le préverbe qui signifie le factitif ont également pour forme segmentale ra, est un cas particulièrement clair. Or il existe en soninké une préposition ti¹³ à valeur instrumentale. Etant donné la parenté évidente entre comitatif et instrumental, qui dans de très nombreuses langues s'expriment par les mêmes pré- ou postpositions, l'explication la plus vraisemblable est que riiti est issu d'un composé verbal dont le deuxième formant s'identifie à ce qui est synchroniquement la préposition ti à valeur instrumentale.

¹³ Les données disponibles ne permettent pas de faire une hypothèse définitive sur la tonalité structurelle de cette préposition, qui semble toutefois appartenir à la classe des monosyllabes de schème BH.

Il est intéressant de remarquer le parallélisme avec le mandinka, où existe une postposition ti qui atteste quelques emplois de type comitatif et où nàati "apporter" est manifestement un composé dont les deux formants sont nàa "venir" et ti "avec".

Références bibliographiques

Denis CREISSELS, "Remarques sur le système tonal du soninké", Linguistique Africaine 6, 1991.

Denis CREISSELS, "Quelques précisions sur la tonalité du verbe soninké", à paraître dans Linguistique Africaine 8.

Ousmane DIAGANA, Le parler soninké de Kaédi (Mauritanie) : syntaxe et sens, thèse de doctorat d'état, Université de Paris 5, 1984, 1025 p.

Yakouba DIAGANA, Eléments de grammaire du soninké, thèse de doctorat (nouveau régime), INALCO, 1990, 547 p. + 69 p.

Claire GREGOIRE, "Morphologie de l'opposition accompli/inaccompli dans le verbe soninké", Mandenkan 1, print. 1981, pp. 25-38.

Annie RIALLAND, "La structure du système tonal soninké", Linguistique Africaine 5, 1990, pp. 49-76.